

LIMITES MEDITERRANEENNES DIFFRACTEES



Saint Etienne, pourtant plein Massif Central ?
Lieu des ultimes effluves, des derniers ions iodés.
Mer, mère Méditerranée....

A Tournon, l'esplanade au bord du Rhône est copie conforme de bien d'autres « Ramblas ».

En Haute Loire, la grand'mère qui dit son patois comprend par lumineuses bribes la mémé sicilienne et sa petite fille aujourd'hui prononce « jaune » « jone » et « lait » « lé ».

Les génoises ici et là bordent encore quelques anciennes toitures.

Le vent du sud (vent du midi qui rend fou) dépose sur le capot des voitures la poussière brûlée du Sahara.

Les flancs sud schisteux se plantent de parentes rocailles où les pins se dessinent en estampes japonaises quand, juste derrière coté nord, vous attend une couleur de bois des Vosges résiné.

L'eau d'une partie des toits rejoint la mer quand l'autre file vers d'atlantiques bords.

Pas loin, la trace encore vivante des guerres de religion qui ferraillent Nord contre Sud : souvenirs de dernières dragonnades, mémoire brûlante des cathares, douleur des fuites

vaudoises, présence de protestants hétérodoxes cachés dans les replis de montagnes ou sur les durs plateaux : gorges noires. Limites de nos anciennes appartenances aquitaines.

A Sainte Sigolène : encore un figuier.

A Clermont-Ferrand, délicat parfum des amandiers en fleur qui ont, depuis le temps oublié leur origine moyenne orientale.

A Lyon, les bords de Saône se cousent d'habits italiens et depuis la Croix Rousse, certains jours secrets, se respire la mer.

D'ailleurs, Vienne met en short et tee-shirt Belges, Allemands et Hollandais.

Saint Michel de Cuxa, en deçà des Pyrénées, lance des arches outrepassées quand, plus au nord, Saint Michel d'Aiguilhe trilobe sa porte d'entrée. Une vieille ferrure calligraphie « Allah est grand » sur la porte de la cathédrale du Puy en caractères coufiques, cathédrale aux allures byzantines. Ca et là, des appareillages en losanges alternés. Le Roman auvergnat n'aurait-il pas de discrètes parentés andalouses.

Lieu dit « les Sarrazins » en pleines montagnes du Forez.

Grands yeux des vierges en majesté d'Auvergne, aux airs égypto-mésopotamiennes venues toutes noires des Saintes Maries de la mer, après une hasardeuse dérive méditerranéenne.

Balayant chiffres romains et cailloux à calcul, Gerbert berger d'Aurillac devenu pape de l'an mille introduit en deçà des Pyrénées chiffres arabes et O indien.

Que dire alors des origines du chemin du verre ou de celui du papier ?

Chapelets de villes qui se ramifient et se déploient du sud vers le Nord : Phoce/Marseille puis Lug/Lyon puis Lutèce/Paris.

Tantes fanatiques de la cuisine à l'huile contre grand'mère brandissant une motte de beurre

Ici l'olivier n'est finalement pas loin de la vache laitière que la descente au sud transformera en taureau. Arènes.

Jusqu'aux vieilles terrasses de pierres qui configurent la montagne en terre à cultiver.

Efluves qui, précises ou indécises,
anciennes ou actuelles,
géographiques ou historiques,

diffractent ici un air de Méditerranée....